

# Force narrative et usage littéraire des noms mythologiques : l'exemple d'Élien de Préneste

---

ALEXANDRA TRACHSEL  
Universität Hamburg  
alexandra.trachsel@uni-hamburg.de

## Introduction

Les ouvrages d'Élien de Préneste, l'*Histoire variée* et la *Personnalité des animaux*, nous transmettent une multitude d'informations de tout genre<sup>1</sup>. Toutefois, ces textes sont bien plus qu'un simple amas confus d'extraits

---

<sup>1</sup> Pour Élien, voir Rodríguez-Noriega Guillén 2013, 121-122 et Smith 2014, 45-65, et, pour une discussion plus large sur ce principe de composition particulier, notamment Morgan 2007, Bevengi 2014 et Hindermann 2016. Il faut noter que nous abrègerons dans les notes les références à l'*Histoire variée* en *VH* et à la *Personnalité des animaux* en *NA*, d'après leur titre traditionnel en latin (*Varia historia* et *Natura animalium*), et que nous nous conformons à la numérotation de l'édition Teubner pour la *Personnalité des animaux*.

d'écrits du passé, comme l'ont prouvé de récentes études<sup>2</sup>. Ils possèdent une dimension littéraire qui a longtemps été sous-estimée et qui mérite d'être examinée en détail<sup>3</sup>. La présente étude aimerait contribuer à cet effort et revaloriser ces textes en les abordant sous un angle bien particulier, à savoir en examinant certaines des pratiques mythographiques qu'ils incluent. Celles-ci font en effet partie d'un ensemble de compétences littéraires que ces compilateurs maîtrisaient<sup>4</sup> ; de ce fait, il n'est certainement pas vain de s'y intéresser, même si la mythologie ne tient pas la première place dans ces collections bigarrées. Elle se classe, en effet, derrière les renseignements relatifs aux comportements des animaux et les notices à caractère ethnologique<sup>5</sup>. Ce constat ne s'applique pourtant pas aux figures mythologiques dont les noms apparaissent fréquemment au fil du texte. Une première lecture, même cursive, le montre clairement et suggère qu'on s'attarde plus longuement à l'emploi qu'Élien fait de certains noms propres, notamment ceux des personnages mythologiques.

Dans le cadre de la présente étude, nous ne nous attacherons, cependant, qu'à un seul phénomène impliquant des noms propres. Celui-ci nous paraît, par sa récurrence, mériter une attention particulière : il s'agit de la pratique qui consiste à se servir de la force narrative inhérente aux noms propres pour faire appel, par leur entremise, à un épisode d'un récit mythologique plus long sans devoir le raconter. Une notice du livre 2 de l'*Historie variée* illustre bien le procédé qui nous intéresse ici :

Σωκράτης ἰδὼν κατὰ τὴν ἀρχὴν τῶν τριάκοντα τοὺς ἐνδόξους ἀναιρουμένους καὶ τοὺς βαθύτατα πλουτοῦντας ὑπὸ τῶν τυράννων ἐπιβουλεωμένους, Ἀντισθένης φασὶ περιτυχόντα εἰπεῖν ἄλλῳ μὴ τί σοι μεταμέλει ὅτι μέγα καὶ σεμνὸν οὐδὲν ἐγενόμεθα ἐν τῷ βίῳ καὶ τοιοῦτοι οἷους ἐν τῇ τραγωδίᾳ τοὺς μονάρχας ὀρώμεν, **Ἄτρεις τε ἐκείνους καὶ Θυέστας καὶ Ἀγαμέμνονας καὶ Αἰγίσθους** ; οὗτοι μὲν γὰρ ἀποσφαττόμενοι καὶ ἐκτραγωδοῦμενοι καὶ πονηρὰ δειπνα δειπνοῦντες [καὶ ἐσθίοντες] ἐκάστοτε ἐκκαλύπτονται · οὐδεις δὲ οὕτως ἐγένετο τολμηρὸς οὐδὲ

<sup>2</sup> Whitmarsh 2007, 29-51 et Morgan 2011, 49-60 valorisent les ouvrages d'Élien en les plaçant dans un plus vaste mouvement littéraire, celui des compilations impériales. Une large part de ces études se concentre toutefois sur Athénée et Aulu-Gelle (par ex. Jacob 2010, 139-150 et Jacob 2013 ; Johnson 2010, 98-136, et plus récemment Howely 2018) tout en apportant également des clés de lecture pour les textes d'Élien.

<sup>3</sup> Le recueil d'articles König/Whitmarsh 2007 l'a brillamment démontré. Les compilations d'Élien sont traitées dans le chapitre de l'introduction (p. 3-39).

<sup>4</sup> Pour les dénominateurs communs entre les outils intellectuels d'un compilateur et notamment ceux d'un commentateur, voir Trachsel 2019, 33-63. Une perspective plus large sur les compétences et pratiques intellectuelles que les compilateurs partagent avec d'autres intellectuels se trouve chez König/Woolf 2013, 23-63.

<sup>5</sup> Un premier traitement plus spécifiquement dédié aux « mythes » et à leur statut très ambigu dans les compilations d'Élien se lit chez Smith 2014, 127-132. Notre approche sera toutefois plus littéraire et axée sur la mythographie, pour montrer comment Élien manie cette pratique littéraire.

ἀναίσχυντος τραγωδίας ποιητής, ὥστε ἐσαγαγεῖν ἐς δρᾶμα ἀποσφαττόμενον χορόν.’

*Comme Socrate avait observé au début du régime des Trente que les hommes en vue étaient tués et que ceux qui disposaient de richesses abyssales étaient en butte aux complots des tyrans, il dit, à ce que l'on raconte, à Antisthène lors d'une rencontre : « Est-ce que vraiment c'est pour toi un regret que nous ne soyons pas devenus ni grands ni célèbres dans la vie, ni tels les monarques que nous voyons dans la tragédie, ces Atrées, Thyestes, Agamemnon et Égisthes ? Car ceux-ci se révèlent à chaque fois en train de se faire égorger, de se précipiter dans des tragédies et de préparer de vilains repas [voire même d'y goûter]. Aucun des poètes tragiques, en revanche, n'est devenu à ce point audacieux et sans scrupules au point d'introduire dans une pièce un chœur égorgé. »<sup>6</sup>*

L'exemple montre bien qu'il ne s'agit pas d'une notice qui transmettrait un épisode d'un mythe précis ou qui ferait mention d'une figure mythologique au sein d'un récit la concernant. Les noms mythologiques ont ici une autre fonction. En l'occurrence, Socrate, un des personnages mis en scène dans la notice, s'adresse à Antisthène dans des circonstances particulières. C'est cet épisode qui est le sujet de la notice qu'Élien a choisi d'inclure dans son ouvrage. Or dans ce récit Socrate dévide (εἰπεῖν) une liste de noms mythologiques dans un énoncé qu'il adresse à son interlocuteur dans le but, qui dépasse une fois de plus la simple narration, de lui transmettre un message. Dans ce cas particulier, il s'agit de son opinion concernant le destin des Athéniens exécutés par les Trente. De plus, Socrate n'a pas besoin d'explicitier son propos. Les noms des souverains Atrides lui suffisent pour activer chez son interlocuteur un savoir dont Socrate est certain qu'il est commun aux deux. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il précise quels aspects du mythe il veut mettre en avant, pour qu'ils correspondent le mieux à la teneur de son énoncé. Mais nous verrons que ce n'est souvent pas nécessaire : prononcer les noms propres suffit pour évoquer un récit mythologique, c'est pourquoi nous les appellerons des « noms évocateurs ».

Dans ce qui va suivre, nous étendrons notre analyse à d'autres notices qui contiennent ce genre de noms évocateurs et procéderons en trois étapes. D'abord nous examinerons comment ces notices se répartissent dans les différents cycles mythologiques et quels personnages sont le plus souvent nommés dans ces formulations. Puis nous affinerons notre analyse en examinant qui utilise ces tournures le plus souvent : les personnages mis en scène dans les notices, comme dans notre exemple ci-dessus ; le narrateur de la notice analysée, qui ne doit pas forcément être identifié à Élien en tant que compilateur des ouvrages ; et enfin la source, à savoir l'auteur de l'ouvrage d'où provient l'information transmise dans la notice. En dernier lieu, nous

<sup>6</sup> VH 2, 11. Le texte de l'*Histoire variée* est cité d'après l'édition de Dilts 1974, celui de la *Personnalité des animaux* d'après l'édition de Gracia Valdés et al. 2009. Quant aux traductions fournies, elles sont de l'auteur de la contribution, sauf mention contraire.

chercherons à observer comment les énonciateurs de ces propos dirigent leurs interlocuteurs vers les aspects du mythe qui leur semblent les plus pertinents pour leurs messages. Dans cette partie, nous prêterons une attention toute particulière aux énumérations. Nous verrons qu'elles sont très fréquentes dans les tournures que nous cherchons à analyser et notre analyse montrera qu'elles sont utilisées habilement par l'énonciateur pour guider son interlocuteur et pour souligner, avec une certaine immédiateté, ce que les noms cités représentent pour lui<sup>7</sup>.

## 1. Répartition dans les différents cycles mythologiques

Une première analyse montre que parmi les nombreux personnages mythologiques mentionnés dans les deux textes d'Élien seul un petit nombre nous intéressera ici. En effet, nous n'avons repéré qu'une cinquantaine de personnages mythologiques dont le nom se trouve, au moins une fois, utilisé en tant que « nom évocateur »<sup>8</sup>. Parmi eux, une large majorité (29 sur 54) proviennent du cycle troyen<sup>9</sup>. Ce résultat s'explique, sans doute, par la notoriété de cette légende qui est, également à l'époque impériale, largement connue grâce aux deux poèmes homériques<sup>10</sup>. Mais lorsque nous affinons la recherche et que nous nous penchons sur chacun des noms individuellement, nous constatons que la mention des personnages du cycle troyen se fait plus rarement que pour d'autres sous forme d'un nom évocateur. Prenons l'exemple d'Ulysse pour illustrer notre propos. Le nom d'Ulysse, indépendamment de la manière dont il est utilisé dans les notices, apparaît neuf fois dans les deux textes que nous analysons. Or, sur ces neuf occurrences, seules trois correspondent à des cas de figure qui nous intéressent et illustrent le phénomène du nom évocateur<sup>11</sup>. De plus, dans aucune des quatre notices de la *Personnalité des animaux*, le nom d'Ulysse n'est

---

<sup>7</sup> L'importance des listes pour la mythographie et le sens que la variation des séries formées par les éléments de ces listes peut avoir pour la communication et la transmission de certaines connaissances ont été soulignés récemment : Cameron 2004, 238-246, Delattre 2006, 145-159 et dernièrement Delattre 2021, 81-106.

<sup>8</sup> La liste a été dressée lors d'une lecture intuitive des deux écrits. Puis elle a été vérifiée et affinée avec l'aide de deux outils, les index (pour la *Personnalité des animaux*, Zucker 2001-2002 et pour l'*Histoire variée*, Wilson 1997) et le TLG électronique.

<sup>9</sup> Une liste complète des noms mythologiques et des notices retenus se trouve en annexe à la fin de l'article.

<sup>10</sup> Pour l'influence d'Homère sur Élien, voir Decloquement 2020, 53-65 et Kindstrand 1976, 35-53. Aussi peut-on rappeler qu'Homère est l'auteur le plus souvent cité par Élien (128 fois), même avant Aristote et Platon.

<sup>11</sup> *NA* 4, 41 ; 14, 8 et 5, 54, 16, 25 (dans les deux dernières notices sous l'appellatif « fils de Laërte ») et *VH* 4, 20 ; 7, 5 ; 9, 11 ; 12, 25 ; 13, 12. Nous avons retenu *VH* 4, 20 ; 9, 11 et 13, 12.

utilisé en tant que nom évocateur<sup>12</sup>. Les résultats sont bien différents si nous nous penchons sur les autres cycles mythologiques. En deuxième position nous retrouvons le cycle thébain, avec sept personnages dont le nom est utilisé, au moins une fois, en tant que nom évocateur. De plus, pour quatre des sept personnages, à savoir Alcméon, Évadné, Œdipe et Tirésias, leurs noms ne figure que dans cette tournure qui nous intéresse, avec Tirésias en tête. Le célèbre devin n'est mentionné que dans la *Personnalité des animaux* et les trois occurrences illustrent, chacune, ce phénomène du nom évocateur<sup>13</sup>. Ainsi pour Tirésias, son nom est utilisé uniquement comme nom évocateur, étant donné que toutes les occurrences correspondent au phénomène recherché, ce qui est proportionnellement bien plus que pour Ulysse. Comme nous l'avons constaté plus haut, le nom du héros voyageur ne correspond que dans trois des occurrences sur les neuf repérées à un nom évocateur.

Il en va de même avec la légende des Argonautes liée à la Thessalie : elle tient la troisième place dans notre décompte avec cinq personnages provenant de ce cycle qui remplissent au moins une fois les critères nécessaires. Parmi les noms retenus, la moitié n'est mentionnée qu'en tant que nom évocateur. Ici Alceste prend un relief particulier. Comme Tirésias son nom n'est utilisé qu'en tant que nom évocateur. Elle n'est mentionnée qu'une seule fois dans l'*Histoire variée* et qu'une seule fois dans la *Personnalité des animaux*, mais les deux occurrences sont des exemples significatifs<sup>14</sup>. Nous verrons également que Médée est un cas intéressant. Elle est le personnage qui, au sein de ce cycle mythologique, est le plus fréquemment nommé par Elien. Les quatre occurrences de la *Personnalité des animaux* utilisent toutes « Médée » comme « nom évocateur » tandis que la seule mention qui en est faite dans l'*Histoire variée* ne remplit pas les critères pour être incluse dans notre liste<sup>15</sup>.

Enfin, il faut compter avec les personnages liés à la cité d'Argos et avec ceux dont le récit est localisé autour d'Athènes. Pour Argos, seuls deux personnages entrent dans notre liste, Persée et son grand-père Acrisios. Celui-ci n'est mentionné que dans une formule où son nom fonctionne comme nom évocateur<sup>16</sup>, et c'est également vrai pour les deux figures liées à Athènes, à savoir Procné et Térée.

---

<sup>12</sup> En ce qui concerne le cycle troyen, c'est le nom d'Achille qui se trouve le plus souvent dans les tournures recherchées (6 sur 12). Il est suivi de Ménélas (4 sur 10) et Ulysse se trouve en troisième place (3 sur 9).

<sup>13</sup> *NA* 1, 24 ; 2, 3 ; 8, 5. Alcméon, Évadné et Œdipe font partie de ces figures qui ne sont mentionnées qu'une seule fois dans les deux ouvrages.

<sup>14</sup> *NA* 1, 14 et *VH* 14, 45.

<sup>15</sup> *NA* 1, 54 ; 2, 14 ; 7, 15 ; 14, 25, mais sans *VH* 5, 21. Dans cette dernière notice il est question de l'hypothèse que certains épisodes la concernant, notamment le meurtre de ses enfants, sont le fruit d'une invention des Corinthiens.

<sup>16</sup> Persée est, en revanche, mentionné trois fois, mais uniquement *NA* 3, 28 et 13, 26 nous concernent.

La tendance semble se confirmer pour les personnages qui ne sont pas liés à un cycle précis ou qui apparaissent dans plusieurs. Ici aussi une large part des noms retenus n'est utilisée qu'en tant que nom évocateur, à savoir six sur neuf. Mais Héraclès fait exception, étant donné qu'il est l'un des héros les plus fréquemment mentionnés chez Élien ; cependant, comme avec Ulysse et les autres personnages du cycle troyen, les occurrences qui illustrent notre tournure sont plus rares<sup>17</sup>.

De cette analyse, une première conclusion se dessine : le recours à un nom évocateur ne semble pas lié à la notoriété du cycle auquel le personnage appartient ou au nombre d'occurrences du nom chez Élien. Le cycle troyen est, comme nous l'avons déjà mentionné, le cycle le mieux connu et le plus souvent mentionné. Or le phénomène que nous étudions ne touche qu'une part relativement restreinte des noms impliqués. Il en va de même pour Héraclès : le héros est très fréquemment nommé par Élien, mais les occurrences où son nom est utilisé comme nom évocateur sont peu nombreuses. À l'inverse, des personnages comme Acrisios, Évadné, Procné ou Sisyphe ne sont mentionnés qu'une seule fois chez Élien, mais leurs noms apparaissent justement dans une formule où ils fonctionnent en tant que nom évocateur. Nous devons donc affiner notre recherche.

## 2. Qui se sert de ces formules ?

Pour mieux comprendre le fonctionnement de ces noms évocateurs, il nous faut poursuivre dans une direction légèrement différente et nous intéresser à la manière dont les notices concernées sont construites. En effet, si nous nous demandons à quel moment, au cours de l'anecdote racontée, ces tournures surgissent, nous pourrions mettre en valeur un autre aspect du phénomène. Cette approche nous permettra de mieux cerner quelles sortes d'énoncés représentent ces tournures qui contiennent des noms évocateurs. Elle nous aidera également à mettre en lumière une distinction entre les deux compilations d'Élien qui se révélera fort utile pour notre recherche. En effet, lorsque nous regroupons les notices sélectionnées en fonction de l'ouvrage auquel elles appartiennent, nous constatons très rapidement que dans la *Personnalité des animaux* les tournures que nous étudions se trouvent beaucoup plus souvent en fin de notice que dans l'*Histoire variée* : plus de la moitié des notices provenant de la première compilation, soit 20 sur 28, présentent les noms mythologiques dans les remarques conclusives. Ce constat implique également qu'une très large part de ces formules est présentée comme faisant partie des paroles de l'énonciateur de l'anecdote, qui est souvent un « je » ou un « nous ». Il n'est pourtant pas toujours clair qu'il s'agit d'Élien, même si

---

<sup>17</sup> Son nom a été répertorié 20 fois, mais seulement quatre occurrences correspondent à notre cas de figure.

c'est souvent suggéré<sup>18</sup>. Les six notices du livre 1 de la *Personnalité des animaux* illustrent ce cas de figure. Plus précisément, nous nous attarderons ici plus longuement sur la toute première, qui fait appel à Alceste<sup>19</sup>. Comme le passage retiendra notre attention à plusieurs reprises, il est tout indiqué pour fournir un point de départ et mérite d'être analysé en détail.

Comme dans l'exemple de Socrate cité plus haut, le sujet principal de l'anecdote n'est pas restreint aux personnages mythologiques nommés. La notice où est nommée Alceste nous renseigne en fait sur le comportement des merles de mer lors de la pêche<sup>20</sup>. Ce n'est que dans une remarque conclusive que le narrateur cite deux noms mythologiques pour expliciter le message qu'il veut transmettre à son lecteur au moyen de l'anecdote racontée. Voici le texte :

τί πρὸς ταῦτα οἱ ποιηταὶ λέγουσιν τὴν τε Εὐάδην ἡμῖν τὴν Ἰφιδος καὶ τὴν Ἄλκηστιν τὴν Πελίου παῖδα ἐνδόξως θρηνοῦντες ;

*Qu'ajouteraient les poètes à ceci, tandis qu'ils se lamentent inlassablement devant nos yeux sur le sort d'Évadné, la fille d'Iphis, et d'Alceste, la fille de Pélias ?*<sup>21</sup>

L'énoncé ci-dessus exprime un jugement de valeur concernant un comportement humain qui s'apparente au comportement animal décrit en particulier dans la deuxième partie de l'anecdote. Celle-ci était, en effet, dédiée plus spécifiquement aux femelles des merles de mer et à leurs réactions lorsque les mâles se font attraper : elles perdent la tête lorsqu'elles se sentent seules et courent à leur perte en délaissant leurs foyers. Le rapport est plus clair avec Évadné, et c'est sans doute la raison pour laquelle elle est mentionnée en premier : la situation dans laquelle elle se trouve se rapproche davantage de celle des merles de mer<sup>22</sup>. En effet son époux, Capanée, est tué dans une guerre et elle cherche, en quittant son foyer de Thèbes sous l'emprise du deuil, à l'accompagner dans la mort. Quant à Alceste, d'après la version mise en scène par Euripide, elle accepte de mourir pour son époux, alors que leur foyer n'est pas immédiatement attaqué<sup>23</sup>. Toutefois, les deux héroïnes en viennent à être associées à cause de leur amour conjugal, indépendamment des circonstances dans lesquelles elles l'ont démontré :

<sup>18</sup> Une autre recherche mériterait que l'on s'attache plus particulièrement à ces prises de parole à la première personne et que l'on cherche à examiner en quoi elles contribuent à former l'image de l'auteur des compilations. Cette étude nous éloignerait toutefois trop de notre sujet ici.

<sup>19</sup> *NA* 1, 14.

<sup>20</sup> Pour la traduction des noms des animaux nous suivons la nomenclature de Zucker 2001-2002.

<sup>21</sup> *NA* 1, 14.

<sup>22</sup> Voir Dec 2015, 267-279 pour une analyse détaillée de l'état d'esprit d'Évadné lors de son suicide.

<sup>23</sup> Pour la caractérisation de la mort qui attend Alceste, et son inéluctabilité pour tout être vivant, quelles qu'en soient les circonstances, voir Lloyd 1985, 119-131.

l'énumération de ces noms permet à l'énonciateur d'explicitier son message en s'appuyant sur des noms dont il présuppose qu'ils sont connus du public. Le recours à ces figures, par la mention d'un nom évocateur, devrait en effet activer chez les destinataires une forme de savoir qui enrichit, de manière univoque, le propos tenu, sans qu'il devienne nécessaire à l'énonciateur de le préciser davantage.

Il en va de même notamment avec la notice 53, qui est la seule dans notre corpus à provenir du livre 1 et à ne faire appel qu'à un seul nom, à savoir celui de Prométhée. Une fois de plus, le sujet de l'anecdote n'est pas le personnage mythologique qui y est mentionné. La notice nous apprend deux particularités des chèvres : elles respirent par les oreilles tout autant que par le nez et elles sont dotées de la vue la plus perçante de tous les bi-ongulés. L'énonciateur est dubitatif quant au contenu rapporté et communique ses hésitations, en terminant la notice, en se référant, lui et son lecteur, à Prométhée, et en déléguant à ce dernier le soin de rendre des comptes sur les faits rapportés :

εἰ δὲ ποίημα Προμηθέως καὶ αἶξ, τί βουλόμενος τοῦτο εἰργάσατο, εἰδέναι καταλιμπάνω αὐτόν.

*Si la chèvre est également une création de Prométhée, je lui laisse le soin de savoir ce qu'il a voulu faire en agissant ainsi.<sup>24</sup>*

La présence du nom de Prométhée dans une formule très ramassée (ποίημα Προμηθέως) permet à l'énonciateur de transmettre presque instantanément à son lecteur les éléments nécessaires pour définir clairement de quel épisode particulier du mythe il est question et comment il va s'en servir pour communiquer son message. Par opposition avec l'exemple d'Alceste, le message ne concerne pas un jugement de valeur sur un comportement humain, mais justifie le projet littéraire d'Élien. Même sans être entièrement convaincu du bien-fondé des informations rapportées, il a jugé bon de les inclure dans son ouvrage et il évoque le cheminement qui a dicté son choix en faisant appel à Prométhée et à la prévoyance hors du commun qu'on lui attribue.

Avant de poursuivre l'analyse de ces formules, revenons un instant à la question de la répartition de ces tournures dans les notices et examinons également l'*Histoire variée*. Le nombre des notices présentant les noms mythologiques dans une remarque conclusive est bien inférieur dans l'*Histoire variée*, puisque nous n'en comptons qu'une dizaine sur les 23 retenues. De plus, lorsque les noms ne figurent pas en fin de notice, ils ne font pas aussi régulièrement partie des propos de l'énonciateur de l'anecdote que dans la *Personnalité des animaux*. L'exemple déjà cité de Socrate le montre. Dans cette notice, c'est un des personnages qui mentionne les noms au cours de

---

<sup>24</sup> NA 1, 53.

l'épisode rapporté. Se pose alors la question de savoir qui sont les autres personnages qu'Élien autorise à utiliser ces noms évocateurs. Leur liste est assez hétérogène, avec des noms comme Alcibiade ou Clinias, le pythagoricien connu pour avoir empêché Platon de brûler les ouvrages de Démocrite<sup>25</sup>, à côté de celui de Socrate<sup>26</sup>. On trouve également le peintre Parrhasios<sup>27</sup>, et Milon de Croton<sup>28</sup>, ainsi qu'Alexandre le Grand<sup>29</sup> et Galestès, défini comme l'amant de l'un des Ptolémées mais inconnu par ailleurs<sup>30</sup>. Enfin Élien intègre aussi des auteurs comme Théophraste et Théopompe<sup>31</sup>. Tous ces personnages semblent avoir, dans l'anecdote qui les concerne, une connotation positive<sup>32</sup>. D'ailleurs, l'usage que ces protagonistes font des noms évocateurs souligne leurs qualités intellectuelles, même si elles n'interviennent pas toujours dans les moments les plus flatteurs. La notice concernant Milon de Croton illustre d'ailleurs bien cette particularité. L'anecdote rapportée nous raconte comment Milon est vaincu par un certain Titormos, un simple bouvier. L'athlète ne peut que commenter sa défaite par l'exclamation suivante :

θεασάμενος δὲ ὁ Μίλων ἐς τὸν οὐρανὸν τὰς χεῖρας τείνας ἔφατο 'ὦ Ζεῦ, μὴ τοῦτον Ἡρακλῆ ἡμῖν ἕτερον ἔσπειρας ;'

*À la vue de cela, Milon s'exclama, les bras levés au ciel : « Ô Zeus, n'aurais-tu pas engendré celui-ci comme un second Héraclès pour nous ? »*<sup>33</sup>

Il en va de même pour Parrhasios, qui fait preuve d'une certaine verve lorsqu'un de ses tableaux, représentant la querelle entre Ajax et Ulysse à propos des armes d'Achille, n'obtient pas la première place<sup>34</sup>. Alcibiade est un autre exemple : il commente l'alternance de succès et d'échecs qui caractérisent sa vie en se comparant aux Dioscures<sup>35</sup>.

Ces personnages témoignent donc d'un certain jeu d'esprit qu'ils partagent avec le « je » narratif dans les épisodes où celui-ci se sert de ces tournures qui contiennent des noms évocateurs. Mais il y a d'autres indices

<sup>25</sup> Centrone 1994, 421-422 et Riedweg 1999.

<sup>26</sup> *VH* 13, 38 (Alcibiade - Dioscures) et *VH* 14, 23 (Clinias - Achille).

<sup>27</sup> *VH* 9, 11 (Parrhasios - Ajax). Pour Parrhasios, voir Hoesch 2000 et, pour les témoignages antiques le concernant, Gschwantler 1975, 26-40.

<sup>28</sup> Pour Milon, voir Roubineau 2016, et les pages 101-119 en particulier pour une discussion de l'anecdote d'Élien. *VH* 12, 22 est cité plus bas.

<sup>29</sup> *VH* 9, 38 (Alexandre - Achille).

<sup>30</sup> *VH* 1, 30 (Galestès - Dioscures). Il s'agit probablement d'un Galestès, mignon de Ptolémée VI Philometor, qui est mentionné par Diodore de Sicile (33, 20 et 22). Voir aussi Ameling 1998.

<sup>31</sup> *VH* 4, 20 (Théophraste - Ménélas et Ulysse) et *VH* 7, 2 (Théopompe - Phéaciens).

<sup>32</sup> Pour Alexandre le Grand, nous pouvons citer Prandi 2005, 81-88. Pour les autres personnages, une telle étude reste à faire.

<sup>33</sup> *VH* 12, 22.

<sup>34</sup> *VH* 9, 11.

<sup>35</sup> *VH* 13, 38.

permettant d'associer cette pratique à une forme d'éloquence érudite, notamment le fait que ces noms apparaissent souvent dans des énumérations. Nous allons le voir en revenant aux figures mentionnées dans les tournures recherchées.

## 2. Énumérer des noms mythologiques

En poussant plus loin l'analyse de ces noms évocateurs, nous constatons très rapidement, notamment en nous penchant sur la manière dont ces tournures sont composées, que le groupe des énumérations se démarque par son nombre. Dans près de la moitié des notices où plus d'un nom est nommé, ceux-ci sont alignés dans des énumérations. Une fois de plus, l'anecdote mettant en scène Socrate fournit un bon exemple, et c'est le cas également d'Alceste et Évadné, énumérées ensemble dans la remarque conclusive de la notice au sujet des merles de mer<sup>36</sup>. De même, nous retrouvons Alceste, mentionnée à côté de Pénélope et de Laodamie dans une notice du livre 14 de l'*Histoire variée*. D'autres noms figurant dans des énumérations sont ceux d'Alcméon et Oreste, des trois devins Théoclymène, Polyeidos et Polydamas, nommés à côté de Tirésias, qui est également associé de son côté à Cénéé dans une autre notice. Médée est, quant à elle, associée une fois à Procné et deux fois à Circé. Des listes plus longues sont formées par, d'une part, Pélias, Amaryncée, Patrocle et Achille, et, d'autre part, par un trio composé de Sisyphe, des Cercopes et des Telchines. Nous trouvons enfin, pour compléter notre inventaire, Romulus mentionné à la suite de Caton l'ancien et de deux des rois légendaires de Rome, Servius et Hostilius<sup>37</sup>.

Parmi tous ces exemples d'énumérations, celle des souverains Atrides est la seule qui est faite par un personnage, à savoir Socrate, et non pas par le narrateur : le prestige et la notoriété du philosophe justifient certainement cette exception. Toutefois, cette répartition pourrait également indiquer que l'énumération assumée par le narrateur est une pratique qu'Élien conçoit plus spécifiquement pour sa communication avec ses lecteurs. Nous allons voir que d'autres éléments confortent cette hypothèse, et nous verrons notamment que ces énumérations renvoient davantage à la tradition littéraire dans laquelle l'auteur se positionne qu'aux réalités racontées dans les différents épisodes<sup>38</sup>. Pour ce faire, nous retournons à la figure d'Alceste, puisqu'elle est le seul personnage mythologique dans notre décompte qui est mentionné plus d'une fois, mais qu'elle ne figure que dans des énumérations.

<sup>36</sup> Pour Socrate, *VH* 2, 11 cité *supra* n. 6 et pour Alceste, *NA* 1, 14 cité *supra* n. 22.

<sup>37</sup> Ces 26 noms, répartis sur 12 notices, forment donc l'ensemble des énumérations repérées. Nous allons les discuter dans ce qui va suivre. Pour un aperçu rapide des notices concernées, voir l'annexe où celles-ci sont mises en évidence en caractère gras.

<sup>38</sup> C'est ce que montre également l'étude de Delattre 2021, 81-106, qui met en évidence comment le principe de composition d'une liste peut renvoyer à d'autres textes qui forment l'horizon culturel et littéraire de l'auteur de la liste et de son destinataire.

Nous discuterons par la suite également les autres héros et héroïnes énumérés, en suivant dans un premier temps l'ordre d'apparition des noms dans la *Personnalité des animaux*. Il est en effet intrigant de voir que dans le livre 1 de cette compilation nous trouvons un nombre relativement élevé de ces énumérations, dont deux, qui plus est, se suivent immédiatement<sup>39</sup>. Notre analyse montrera, toutefois, que ces énumérations fonctionnent d'une façon similaire dans l'ensemble des deux compilations, malgré l'accumulation que l'on constate au début de la *Personnalité des animaux*. C'est d'ailleurs ce que nous allons voir en retournant à l'exemple d'Alceste.

## 2.1. Alceste

L'héroïne est nommée deux fois par Élien, et nous avons déjà discuté la notice du livre 1 de la *Personnalité des animaux* ci-dessus. Voici donc le texte de la notice du livre 14 de l'*Histoire variée* :

γυναίκας τῶν Ἑλλήνων ἐπαινοῦμεν Πηνελόπην Ἄλκηστιν καὶ τὴν Πρωτεσίλαου, Ῥωμαίων Κορηλίαν καὶ Πορκίαν καὶ Κλοιλίαν. ἐδυνάμην δὲ εἰπεῖν καὶ ἄλλας, ἀλλ' οὐ βούλομαι τῶν μὲν Ἑλλήνων εἰπεῖν ὀλίγας, ἐπικλύσαι δὲ τοῖς τῶν Ῥωμαίων ὀνόμασιν, ὡς ἂν μὴ μέ τις δοκοῖη χαρίζεσθαι ἑμαυτῷ διὰ τὴν πατρίδα.

*Parmi les femmes grecques, nous louons Pénélope, Alceste et l'épouse de Protésilas et, chez les Romains, Cornélie, Porcie et Clélie. Je pourrais en énumérer d'autres, mais je ne veux pas nommer seulement un petit nombre de Grecques pour les submerger avec les noms de femmes romaines, de peur que quelqu'un ne vienne à croire que je m'accorde une faveur à cause de ma patrie.*<sup>40</sup>

Le lien entre les deux énumérations se fait aisément, même si Évadné est absente de la deuxième liste. Une analyse plus détaillée de ces associations va le montrer.

Pour commencer, il nous faut partir du constat que le regroupement de ces noms d'héroïnes n'est pas une invention d'Élien. Si nous revenons à la première notice dans laquelle le nom d'Alceste figure à côté de celui d'Évadné, nous constatons que les deux héroïnes sont également nommées ensemble dans l'*Heroikos* de Philostrate<sup>41</sup>. En partant de ce texte, chronologiquement proche de ceux d'Élien, nous pouvons suivre les ramifications de ce motif en remontant très loin en amont, surtout si nous élargissons nos investigations aux textes écrits en latin. Une telle ouverture fait certainement sens avec un auteur comme Élien, notamment au vu de la

<sup>39</sup> Il s'agit de *NA* 1, 14 ; 1, 23 ; 1, 24 ; 1, 54.

<sup>40</sup> *VH* 14, 45.

<sup>41</sup> Philostr. *Heroikos* 11, 8 (même si certains manuscrits transmettent le nom d'Ariane, Ἀριάδνη). Voir Grossardt 2006, 416. Il en va de même pour Plut. *Vertus de femmes* 243d. Dans ce passage, Alceste est associée à une « Eiréné » inconnue. Stadter 1975, 157-158 suggère de corriger Eiréné en Évadné.

seconde notice où la liste d'héroïnes grecques (Pénélope, Alceste et Laodamie) est suivie d'une liste d'exemples romains (Cornélie, Porcie et Clélie)<sup>42</sup>. Dans le corpus mythographique, les deux héroïnes, Alceste et Évadné, figurent par exemple dans une même liste chez Hygin, toutefois sans se suivre immédiatement.<sup>43</sup> Dans le corpus rhétorique, nous les trouvons dans les *Controversiae* de Sénèque l'ancien, cette fois-ci étroitement liées l'une à l'autre, mais sans être explicitement nommées<sup>44</sup>. Dans l'un des passages (Sen. *Contr.* 2, 2, 11), le poète Ovide est mis en scène, ce qui nous permet de remonter notamment jusqu'à un passage de l'*Art d'aimer*. Au début du livre 3 de ce poème, une liste de femmes vertueuses est donnée et l'exemple d'Alceste précède immédiatement celui d'Évadné<sup>45</sup>. De plus, elles y sont associées à Pénélope et Laodamie. Cette liste élargie revient à plusieurs reprises chez Ovide<sup>46</sup> et elle se retrouve également dans un fragment de Sénèque le jeune<sup>47</sup>. Or, elle nous ramène à la seconde énumération d'Élien où le nom d'Alceste figure précisément à côté de ceux de Pénélope et de Laodamie, toutefois sans Évadné. Cette notice, quoique moins élaborée que celle du livre 1 de la *Personnalité des animaux*, souligne clairement l'exemplarité des figures mentionnées et confère à ces énumérations le statut de segments figés qui pouvaient être réutilisés ou réadaptés dans d'autres circonstances, par exemple dans le contexte d'un énoncé didactique.

## 2.2. Oreste et Alcméon

Ce lien avec le domaine de l'instruction, notamment rhétorique, n'est pas propre à l'exemple d'Alceste, comme le montre une autre notice du livre 1 de la *Personnalité des animaux*. Celle-ci contient, dans sa remarque conclusive, le nom d'Oreste associé à celui d'Alcméon. L'anecdote rapportée est dédiée aux vipères et raconte le destin fatal qui attend les deux parents lors de la procréation : la femelle tue le mâle après l'accouplement, mais meurt à la naissance des petits, le ventre transpercé. La remarque finale commente ce fait en s'adressant, au-delà des lecteurs de l'ouvrage, aux poètes tragiques :

τί οὖν οἱ Ὀρέσται καὶ οἱ Ἀλκμαίωνες πρὸς ταῦτα, ὦ τραγωδοὶ φίλοι ;

*Que valent les Orestes et les Alcméons en vue de cela, ô amis tragiques ?*<sup>48</sup>

<sup>42</sup> Voir également Wilson 2006, 211-216 pour les latinismes d'Élien.

<sup>43</sup> Hyg. *Fab.* 243 § 2-4. Il s'agit du catalogue des femmes qui se sont suicidées. Entre Évadné et Alceste sont énumérées Léthra, Déjanire, Laodamie, Hippodamie et enfin Néère.

<sup>44</sup> Sén., *Contr.* 2, 2, 1, *Contr.* 2, 2, 11, *Contr.* 2, 5, 8 et enfin *Contr.* 10, 3, 2. Voir Stadter 1975, 157-158 et surtout Huelsenbeck 2011, 187-190.

<sup>45</sup> Ov. *Ars.* 3, 15-22. Pour le lien avec les autres passages dans lesquels Ovide se sert de cette liste, voir Larosa 2020, 186-200.

<sup>46</sup> Notamment Ov. *Trist.* 5, 5, 51-58, Ov. *Trist.* 5, 14, 35-40 et Ov. *Pont.* 3, 1, 105-112.

<sup>47</sup> *De matrimonio* fr. 53 (Vottero).

<sup>48</sup> *NA* 1, 23.

Les deux héros sont nommés ici dans leur rôle de matricide. Le contexte le montre tout autant que l'association de leurs noms. Cet acte est, en effet, le dénominateur commun entre les deux figures mythologiques, et ce constat nous révèle une autre fonction de ces énumérations de noms mythologiques : elles permettent à l'énonciateur de préciser, sans un long développement, quels aspects de ces figures sont importants pour la notice. Il faut noter cependant que ce mécanisme, même s'il est présent, est moins visible dans l'exemple d'Alceste. Cette héroïne n'est connue que pour son rôle d'épouse exemplaire, comme le confirment les deux énumérations où elle est intégrée, quel que soit le nom des autres femmes avec lesquelles elle est mentionnée. Oreste et Alcéméon figurent, en revanche, dans plusieurs épisodes, et avec des comportements bien différents, au sein d'une même tradition mythologique. En joignant le nom d'Alcéméon à celui d'Oreste, l'énonciateur oriente le lecteur pour que celui-ci comprenne, dès qu'il voit les deux noms, qu'il faut exclure tout épisode dans lequel l'un de deux personnages interviendrait de façon isolée ou en association avec un autre personnage<sup>49</sup>. Ceci est également vrai pour d'autres noms autour desquels de nombreux récits se sont tissés, comme Médée ou Tirésias, dont nous parlerons plus loin.

Pourtant, si nous élargissons la perspective, comme nous l'avons fait avec Alceste, nous constatons très vite que l'association du nom d'Oreste avec celui d'Alcéméon n'est pas une invention d'Élien non plus. Comme pour l'énumération des épouses vertueuses, nous retrouvons l'énumération des noms des deux héros également chez Philostrate, notamment dans sa *Vie d'Apollonios de Tyane* et dans l'introduction de ses *Vies des Sophistes*<sup>50</sup>. Dans les deux occurrences, il est toutefois à noter que l'emploi des deux noms prend une connotation particulière, puisqu'ils sont, les deux fois, associés à celui de l'empereur Néron, comme d'ailleurs dans le *Néron* attribué à Lucien ou à Philostrate<sup>51</sup>. En dépit de cette différence, les deux passages nous aident à donner des contours plus définis à l'énoncé d'Élien. Dans la *Vies des Sophistes*, la mise en valeur de l'énumération est évidente, puisqu'elle se trouve dans la préface de l'ouvrage et qu'elle fait partie du passage dans lequel Philostrate caractérise la première sophistique par rapport à la philosophie. De plus, il s'agit d'un vers (Νέρων Ὀρέστης Ἀλκμαίων, μητροκτόνοι : « Néron, Oreste, Alcéméon, matricides »). Celui-ci se trouve également chez Suétone à propos de Néron<sup>52</sup> et, à en croire Dion Cassius, on pouvait le voir inscrit sur les murs

<sup>49</sup> Oreste est connu, en dehors des nombreux épisodes liés au meurtre de sa mère, pour ses aventures avec Pylade, notamment en Tauride, et pour son rôle lors de la mort de Néoptolème. Alcéméon, quant à lui, est l'un des chefs qui participent à l'expédition des Épigones contre Thèbes.

<sup>50</sup> Philostr., *Vie d'Apollonios de Tyane* 4, 38, 3-4 [Jones] et Philostr. *Vies des Sophistes* 1, 481, 8.

<sup>51</sup> Lucien, *Néron* 643. Pour l'hésitation sur l'identité de l'auteur, voir Korver 1950, 319-329 et De Lannoy 1997, 2395-2404.

<sup>52</sup> Suét., *Vie de Néron* 39.

de Rome en réaction au meurtre d'Agrippine<sup>53</sup>. Notre analyse nous mène donc, comme avec Alceste, vers le monde romain<sup>54</sup>. Quant au passage de la *Vie d'Apollonios de Tyane*, il nous rend attentifs à la différence entre Néron et les deux héros mythologiques et donne, par la précision qu'il apporte, du relief au choix d'Élien. Même s'il connaissait très certainement cette tradition et qu'il aurait donc pu élargir son énumération à la figure historique de Néron, Élien reste dans le domaine de la mythologie pour la conclusion de la notice concernant les vipères<sup>55</sup>. Voici le passage de Philostrate :

περὶ μὲν γε θηρίων οὐκ ἂν εἴποις, ὅτι τὰς μητέρας ποτὲ τὰς αὐτῶν ἐδαίσαντο, Νέρων δὲ ἐμπεφόρηται τῆς βορᾶς ταύτης. εἰ δὲ καὶ ταῦτα γέγονεν ἐπ' Ὀρέστη καὶ Ἀλκμαίωνι, ἀλλ' ἐκεῖνοις σχῆμα τοῦ ἔργου πατέρες ἦσαν ὁ μὲν ἀποθανῶν ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ γυναικός, ὁ δὲ ὄρμου πραθεῖς, οὐτοσί δὲ καὶ ἐσποιηθεῖς ὑπὸ τῆς μητρὸς γέροντι βασιλεῖ καὶ κληρονομήσας τὸ ἄρχεῖν ναυαγίῳ τὴν μητέρα ἀπέκτεινε πλοῖον ἐπ' αὐτῇ ξυθεῖς, ὅφ' οὐ ἀπώλετο πρὸς τῇ γῆ.

*À propos des bêtes, on ne saurait rapporter qu'elles dévorent leur propre mère, tandis que Néron s'est rassasié d'une telle nourriture. Si, en revanche, ces malheurs arrivèrent à Oreste et Alcéméon, leurs pères respectifs leur permirent de justifier leur acte, l'un pour avoir été tué par son épouse, l'autre vendu pour un collier ; en revanche celui-là, après s'être fait adopter par un vieil empereur grâce à sa mère, et après avoir hérité du pouvoir, tua sa mère en faisant construire pour elle un bateau qui fut naufrage, ce qui la fit périr près de la terre.*<sup>56</sup>

La différence évoquée par Philostrate entre les deux héros mythologiques et Néron rappelle le sort des vipères chez Élien. La mort de la vipère femelle s'explique par son comportement envers le mâle, comme chez Oreste et Alcéméon. Pourtant, Philostrate ne mentionne pas explicitement ce dernier élément, mais le suggère chez son lecteur par la première phrase de son passage. En affirmant qu'à l'opposé de Néron aucun animal ne dévore sa mère, tout en comparant Néron immédiatement aux deux héros mythologiques, Philostrate suscite une objection chez ses lecteurs dont il suppose qu'ils connaissent la tradition relative à la vipère. Celle-ci remonte à

<sup>53</sup> Dio. Cass. *Hist. Rom.* 62[61], 16, 2, 2. En Dio. Cass. *Hist. Rom.* 62, 9, 4 et 63, 22, 6, les deux noms mythologiques figurent dans des listes de personnages que Néron aurait interprétés.

<sup>54</sup> Il convient d'ajouter ici également un passage de Juvénal (8, 215-220), comme le souligne à juste titre Capettini 2020, 643, même si Alcéméon ne figure pas dans le passage du poète latin. Je remercie le rapporteur anonyme de m'avoir signalé cette contribution extrêmement pertinente pour mon propos. Pour une analyse détaillée du passage de Juvénal, voir Cowan 2009, 76-89.

<sup>55</sup> Il le fait d'ailleurs fréquemment, notamment dans la notice mentionnant Romulus (*VH* 14, 36). Le fondateur mythologique figure à la fin d'une énumération dans laquelle il est précédé par trois personnages historiques (Caton, Servius et Hostilius). C'est également le cas avec Laenilla (*NA* 7, 15), une figure certes historique, mais bien moins connue. Voir Silvestrini 2018, 181-199.

<sup>56</sup> Philostr., *Vie d'Apollonios de Tyane* 4, 38, 3-4 [Jones].

Hérodote et a notamment été contredite par Théophraste<sup>57</sup>. Or Élien connaît cette tradition, puisque c'est à travers une de ses notices que nous avons connaissance de l'opinion de Théophraste<sup>58</sup>. Nous voyons donc deux contemporains qui exploitent les mêmes éléments, mais les combinent différemment pour leur propos. Philostrate privilégie, dans le contexte de la *Vie d'Apollonios de Tyane*, l'association entre Néron et les deux héros mythologiques, tout en laissant surgir en filigrane, avec une formulation très habile, le lien avec la vipère. Élien, de son côté, part du monde animal de la vipère pour donner un jugement sur le comportement humain au moyen des noms mythologiques. Dans cette perspective, la mention explicite de Néron est peut-être moins nécessaire. Toutefois, l'absence du nom de l'empereur ne doit pas être interprétée uniquement comme le signe que l'auteur se détacherait du contexte historique ou comme celui d'une moins grande richesse du passage. En effet, en renonçant à mentionner le trio (Néron, Oreste, Alcéméon) pour se concentrer sur les deux héros mythologiques, Élien peut explorer une autre piste, car la liste à deux éléments existe indépendamment du contexte historique que nous venons d'évoquer, et ce bien avant le règne de Néron. Nous la retrouvons notamment dans deux textes assez problématiques, et difficiles à dater, à savoir le *Second Alcibiade* et les *Dissoi logoi*<sup>59</sup>. Ces deux œuvres nous ramènent, si ce n'est à l'époque classique, du moins au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et nous nous retrouvons avec les *Dissoi logoi* dans le domaine de la rhétorique, de plus dans le contexte d'un texte d'instruction ou d'exercice, comme l'étaient les *Controversiae* de Sénèque l'ancien, même si l'écart chronologique entre les ouvrages nous interdit de poursuivre la comparaison. Il est également à noter que dans la *Poétique* d'Aristote, les deux noms sont mentionnés ensemble, à deux reprises, notamment dans un passage où il est explicitement question du meurtre de leurs mères respectives :

τοὺς μὲν οὖν παρειλημμένους μύθους λύειν οὐκ ἔστιν, λέγω δὲ οἶον τὴν Κλυταιμῆστραν ἀποθανούσαν ὑπὸ τοῦ Ὀρέστου καὶ τὴν Ἐριφύλην ὑπὸ τοῦ Ἀλκμέωνος, αὐτὸν δὲ εὐρίσκειν δεῖ καὶ τοῖς παραδεδομένοις χρῆσθαι καλῶς.

*Il n'est pas possible d'altérer les récits traditionnels, je veux dire par exemple le meurtre de Clytemnestre par Oreste et celui d'Ériphyle par Alcéméon. Mais les histoires transmises aussi, le poète doit chercher le moyen de les traiter bien*<sup>60</sup>.

<sup>57</sup> Voir Hdt 3, 109 et Théophr. fr. 382 [Fortenbaugh], ainsi que l'analyse très détaillée du passage de la *Vie d'Apollonios de Tyane* chez Capettini 2020, 643-654.

<sup>58</sup> NA 15, 16.

<sup>59</sup> *Second Alcibiade* 143c (Neuhausen 2010, 5-7 pour la datation) et *Dissoi Logoi* 3, 9 (Becker/Scholz 2004, 16 et Maso 2018, 3-13 pour la datation).

<sup>60</sup> Arist. *Poet.* 1453b 25 [Kassel] et Dupont-Roc/Lallot 1980, 83 dont nous avons suivi l'interprétation et la traduction ici. En 1453a 20, les deux héros figurent dans une liste aux côtés d'Édipe, de Méléagre, de Thyeste et de Téléphe.

Ce passage, même s'il n'est certainement pas le seul à mentionner les deux protagonistes, jette un éclairage particulier sur l'énoncé que nous analysons à présent et le distingue de l'emploi que Philostrate faisait des deux noms mythologiques. Il nous permet notamment de donner plus de sens à l'allusion aux tragiques qui accompagne chez Élien l'énumération des deux héros mythologiques. De plus, il nous ramène à notre corpus de départ, car ce n'est pas la seule des tournures que nous avons répertoriées qui fait allusion à des pièces tragiques. Nous retrouvons en effet une formulation semblable dans la liste des souverains Atrides énoncée par Socrate et dans une notice du livre 2 de la *Personnalité des animaux* en rapport avec Térée<sup>61</sup>. Si la mise en scène de ces figures dans les tragédies explique certainement leur notoriété à l'époque impériale<sup>62</sup>, ce contexte a sans doute également contribué à penser les mythes au moyen de noms propres et à fixer leur exemplarité. Celle-ci resurgit, notamment, dans des textes philosophiques, ce qui souligne l'aspect éducatif que ces formulations peuvent avoir chez Élien. Les deux noms sont par exemple mentionnés ensemble chez Chrysippe et chez Cicéron, même si cela concerne dans ces cas la folie qui s'empare des personnages après l'acte et non pas l'acte lui-même<sup>63</sup>. Ce petit survol, loin d'être exhaustif, montre pourtant bien que l'association des deux noms est tout aussi riche que le trio que les deux noms formaient avec Néron chez Philostrate. En effet, elle permet à Élien d'entrer en dialogue avec un autre groupe de textes et d'explorer les connotations que cette tradition véhicule dans la communication avec ses lecteurs. Ainsi, qu'il s'agisse de la version plus longue à trois noms ou de celle plus courte à deux noms, l'énumération correspond, comme dans l'exemple d'Alceste, à un élément préexistant et connu que les anciens pouvaient réemployer dans différents contextes monnayant toutefois quelques modifications. Ce constat vaut également pour Tirésias, le prochain personnage dont nous allons analyser les mentions.

### 2.3 Tirésias

En nous penchant sur les trois notices dans lesquelles nous avons repéré le nom de Tirésias, nous constatons le même rapprochement avec des textes d'instruction rhétorique. Elles confirment également le lien avec la mythographie, tout en nous fournissant d'autres exemples où l'association de

---

<sup>61</sup> NA 2, 3. Nous reviendrons sur cette notice, lorsque nous discuterons le personnage de Tirésias.

<sup>62</sup> Nous renvoyons ici, pour les études à propos de Dion de Pruse, à Gotteland 2001, 93-109 et Fornero 2020, 153-175.

<sup>63</sup> Chrysippe, fr. 688 (l. 22), avec l'analyse de Brouwer 2002, 219-222, et Cic. *Tusc.* 3, 11. La liste pourrait être complétée avec Dio. Chr. *Or.* 64, 2, 3 où les deux personnages sont mentionnés ensemble dans une liste d'exemples mythologiques. Toutefois cette occurrence est quelque peu différente : les héros y sont évoqués individuellement pour un autre aspect, Alcmon pour ses errances (ὅτι ἐπλανᾶτο) et Oreste pour sa folie (ὅτι ἐμαίνετο).

deux ou plusieurs noms permet à l'énonciateur de préciser quel aspect du personnage nommé il veut mettre en avant. La première de ces trois notices concerne les hyènes et leur faculté de changer de sexe. Elle provient également du livre 1 de la *Personnalité des animaux* et suit immédiatement celle qui s'était terminée avec la mention d'Oreste et d'Alcméon. L'énonciateur conclut sa notice, une fois de plus, en mentionnant deux noms mythologiques pour transmettre un jugement de valeur concernant les faits rapportés :

οὐκοῦν τὸν Καίνέα καὶ τὸν Τειρεσίαν ἀρχαίους ἀπέδειξε τὸ ζῷον τοῦτο οὐ  
κόμποις ἀλλὰ ἔργοις αὐτοῖς.

*Eh bien, cet animal fait paraître Cénéé et Tirésias désuets, et le prouve non pas par des propos creux, mais par les faits eux-mêmes.*<sup>64</sup>

Dans cet exemple, mieux encore que dans les deux précédents, nous voyons comment l'association des deux noms oriente le lecteur. Le nom du devin seul contiendrait une pluralité de sens, étant donné que de nombreux épisodes mythologiques le mettent en scène<sup>65</sup>. D'ailleurs, comme nous le verrons, chacune des trois occurrences de son nom illustre un aspect différent du personnage. En le liant à Cénéé ici, le narrateur veut évoquer un épisode bien particulier de la vie de Tirésias, à savoir les événements qui précèdent et expliquent l'obtention du don de divination<sup>66</sup>. De plus, comme dans les exemples précédents, Élien n'est pas le premier ni le seul à faire cette association. Dans le corpus mythographique, nous retrouvons les deux noms côte à côte chez Antoninus Liberalis dans une énumération qui a l'allure d'une digression à la fin de la métamorphose de Leucippos<sup>67</sup>. En ce qui concerne la rhétorique, les deux figures sont mentionnées comme un exemple de « contenus de pensée propres au mythe »<sup>68</sup> (μυθικαὶ ἔννοιαι) chez Hermogène le Rhéteur dans son *Peri ideón*, mais également, à deux reprises, chez Lucien de Samosate<sup>69</sup>. Ces passages parallèles montrent, une fois de plus, que ces associations étaient des éléments connus et probablement préformés prêts à être employés dans des contextes divers pour appuyer le message que l'on voulait transmettre. Pour étayer notre propos, mais également pour mettre en évidence la malléabilité de ces associations, nous

<sup>64</sup> NA 1, 24.

<sup>65</sup> Voir Brisson 1976 pour une analyse détaillée de Tirésias et Zimmermann 1997, 1188-1191 pour un aperçu plus succinct.

<sup>66</sup> Il est fait allusion à sa métamorphose après qu'il a vu deux serpents sur les flancs du mont Cyllène. Voir Hésiode fr. 275 [M.-W.], Watson 2011, 881 et notamment Brisson 1976, 12 et 135 pour le texte de la source antique.

<sup>67</sup> Ant. Lib., *Nar.* 17. Voir Papatomopoulos 1968, 107 pour un commentaire succinct.

<sup>68</sup> Nous signalons ici l'ambiguïté du terme « mythe » dans notre formulation. Celui-ci recouvre, en effet, aussi bien la fable, que le mythe (comme corpus de récits) et la fiction (comme champ ouvert).

<sup>69</sup> Hermog. *De ideis* 2, 10, 37-38 (391-392) ; sur ce traité, voir Patillon 2012, VII-CXLI. Luc. *Gall.* 19 (et les scholies à ce passage : Schol. Luc, 22, 19) et Luc. *Salt.* 57.

devons nous tourner une nouvelle fois vers Ovide, que nous avons déjà rencontré dans notre discussion concernant Alceste. Dans ses *Métamorphoses*, le récit relatif à Cénée est raconté au livre 12 et semble occuper une position particulière, notamment parce que c'est le dernier viol raconté dans le poème<sup>70</sup>. De plus, il a récemment été démontré que la version ovidienne de la métamorphose de Cénée pourrait être inspirée par un poème hellénistique dédié aux métamorphoses de Tirésias, à savoir le *Tirésias* d'un certain Sostratos (probablement de Nysé)<sup>71</sup>. Ces analyses modernes évoquent de nombreuses sources antiques où le récit de l'une des métamorphoses entraîne la mention de l'autre, sans qu'il soit pourtant possible de prouver que les deux personnages aient été traités ensemble ou que leur nom se soit inscrit dans une séquence aussi ramassée que celle que choisit Élien.

Le passage d'Eustathe qui transmet le résumé du poème attribué à Sostratos en est un bon exemple. Le commentateur homérique termine son petit excursus sur les différents récits concernant la ou les métamorphoses de Tirésias, en faisant un parallèle avec les mésaventures de Cénée : ὁποῖόν τινα καὶ τὸν Καινήα γενέσθαι φασί (« On dit que quelque chose de semblable se produisit pour Cénée »)<sup>72</sup>. Il en va de même notamment avec deux entrées dans le *Livre des Merveilles* de Phlégon de Tralles, l'une racontant la métamorphose de Tirésias (chap. 4) et l'autre celle de Cénée (chap. 5). Ces deux notices se suivent, la seconde étant introduite par une remarque qui précise que l'histoire qui va suivre se trouvait dans les mêmes sources que celle qui la précédait : Οἱ αὐτοὶ ἱστοροῦσιν κατὰ τὴν Λαπίθων χώραν γενέσθαι Ἐλάτῳ τῷ βασιλεῖ θυγατέρα ὀνομαζομένην Καίνιδα (« les mêmes [auteurs] rapportent que sur le territoire des Lapithes, le roi Élatos eut une fille nommée Cénis »)<sup>73</sup>. Un tel rapprochement ne prouve certainement pas que les deux métamorphoses ont été traitées ensemble dans les sources évoquées, mais il montre que dans l'esprit des anciens, la mention d'un personnage semble immédiatement évoquer l'autre, et ceci depuis une époque ancienne, puisque les sources mentionnées sont Hésiode, Dicéarque, Clitarque ou Cléarque, et enfin Callimaque<sup>74</sup>. Tous ces témoignages permettent de décrire l'horizon littéraire auquel Élien fait appel en nommant les deux personnages ensemble, et suggèrent que l'association entre Cénée et Tirésias devait être

<sup>70</sup> Gärtner 2007, 891-891. Pour une autre mise en valeur de ce récit, notamment de possibles allusions à un contexte historique déterminé, voir Pàmias 2012, 49-68.

<sup>71</sup> Gärtner 2007, 892- 899. Pour l'identification de l'auteur de ce poème avec Sostratos de Nysé, voir O'Hara 1996, 173-219. Chez Cameron 2004, 150-153 des doutes sont exprimés concernant la nature du poème, car l'auteur le considère comme une parodie plus tardive. Pour le lien entre ce poème et Ptolémée Chennos, voir aussi Brisson 1976, 78-80.

<sup>72</sup> Eusth. *Comm ad Od.* 10, 494, 1665, 47-48 (1, 390, 28 [Stallbaum]).

<sup>73</sup> Phlégon, *Mira*. Ch. 5.

<sup>74</sup> Hésiode (fr. 275 [M.-W.]), Dicéarque (fr. 37 [Wehrli]), Clitarque (*FGrHist* 137, F37), Callimaque (fr. 576 et 577 [Pfeiffer]).

tout aussi courante que celle d'Alceste avec d'autres épouses vertueuses ou celle d'Oreste et Alcméon<sup>75</sup>.

La seconde énumération dans laquelle nous trouvons le nom de Tirésias nous donne un autre éclairage sur les noms évocateurs, même si le côté traditionnel et récurrent de ces formulations s'y observe également. En effet, cette notice, qui provient du livre 8 de la *Personnalité des animaux*, nous fournit un exemple dans lequel l'énumération des noms ne fait pas partie d'une remarque conclusive. Les noms mythologiques se trouvent au début, dans une partie introductive assez élaborée qui débouche sur un bref exposé de diverses pratiques divinatoires, notamment celles qui se fondent sur le comportement des poissons. À ces points s'ajoutent deux autres différences par rapport aux notices que nous venons de discuter. Premièrement l'énumération est plus longue et nous y trouvons quatre noms, à savoir Tirésias, Polydamas, Polyidos et Théoclymène, parmi lesquelles Polydamas et Théoclymène n'apparaissent qu'ici<sup>76</sup>. Deuxièmement, il lui manque cette adresse directe aux lecteurs que nous avons vue dans les réflexions conclusives analysées précédemment, ce qui lui confère un caractère plus descriptif que parénétiq. Toutefois, une des fonctions de ces listes de noms évocateurs que nous venons de dégager semble également se trouver dans cet exemple. Le choix des quatre noms guide en effet le lecteur en indiquant clairement que l'énonciateur s'intéresse ici, avant tout, au statut de devin qui caractérise le plus souvent le personnage de Tirésias.

Enfin, dans la dernière notice où il est question de Tirésias, celui-ci est nommé seul dans la remarque conclusive, et l'exemple est quelque peu différent. Il ne s'agit pas d'énumération, même si Tirésias n'est pas le seul personnage mythologique nommé dans cette anecdote. Dans la première partie, nous lisons le nom de Térée, mais aucun lien ne semble exister entre les deux figures mythologiques, étant donné que la notice est composée de deux parties bien distinctes. La coupure se sent nettement et chacun des deux noms est clairement attribué à une partie. Voici le texte :

οἱ μὲν ὄρνιθες οἱ ἕτεροι ἀναβαίνονται, ὡς λόγος, αἱ δὲ χελιδόνες οὐ, ἀλλὰ τούτων γε ἐναντία ἡ μίξις ἐστί. καὶ τὸ αἴτιον οἶδεν ἡ φύσις. λέγει δὲ ὁ πλείων λόγος ὅτι πεφρίκασιν τὸν Τηρέα καὶ δεδοίκασι μὴ ποτε ἄρα προσερπύσας λάθρα εἶτα ἐργάσῃται τραγωδίαν καὶ νῦν.  
ἦν δὲ ἄρα καὶ τοῦτο χελιδόνι δῶρον ἐκ τῆς φύσεως, ὡς γε ἐμὲ κρίνειν, τὸ τιμιώτατον· πηρωθεῖσα τὴν ὄψιν περόναις ἐὰν τύχη, ὄρα αὐθις. τί οὖν ἔτι τὸν Τειρεσίαν ἄδομεν, καίτοι μὴ ἐνταυθοῖ, ἀλλὰ καὶ ἐν Ἄιδου σοφώτατον, ὡς Ὅμηρος λέγει ;

<sup>75</sup> Nous pouvons rappeler ici les propos que Patillon 1997, 33-35 tient pour définir l'influence que la rhétorique exerce sur les auteurs contemporains, sans mentionner toutefois Élien explicitement.

<sup>76</sup> Polyidos est aussi mentionné en *NA* 5, 2.

*Chez les oiseaux, comme on le lit partout, les mâles montent les femelles, mais pas chez les hirondelles. Chez elles, l'accouplement se fait dans le sens inverse. Quant à la cause, la nature le sait. L'explication la plus répandue veut qu'elles tremblent devant Térée et craignent que celui-ci, s'approchant un jour d'elles en cachette, ne trame une tragédie, même de nos jours.*

*Il est également un don que la nature octroie à l'hirondelle, et c'est, à mon avis, le plus précieux : si d'aventure on l'aveugle en lui perçant les yeux avec une aiguille, elle retrouve la vue. Pourquoi donc chantons-nous encore Tirésias, fût-il, à en croire Homère, l'homme le plus sage non seulement ici-bas, mais également dans les demeures d'Hadès ?<sup>77</sup>*

La notice est dédiée aux hirondelles et transmet deux détails les concernant. D'abord il est question de leur mode singulier d'accouplement : dans cette partie le nom de Térée est utilisé dans un énoncé de caractère étimologique. Ce n'est que dans la deuxième partie, relative à leur capacité de retrouver la vision, que Tirésias est nommé ; à noter d'ailleurs qu'il l'est pour sa clairvoyance plutôt que pour sa cécité. Pourtant Tirésias est une figure mythologique extrêmement bien choisie dans ce contexte. Au premier abord, il n'y a aucun lien entre les deux personnages mythologiques. Leurs aventures sont très différentes et chacun appartient à un cycle mythologique distinct. De plus, pour Térée, qui est rattaché au cycle d'Athènes, c'est la seule mention le concernant chez Élien, même si nous retrouverons sa femme Procné dans une notice où il est question de Médée. Pourtant, comme le souligne S. D. Smith, Tirésias permet de faire le lien entre les deux parties de la notice étant donné que sa mention renvoie à un comportement sexuel atypique qui implique un changement de rôle entre le féminin et le masculin<sup>78</sup>. La présence des deux noms mythologiques est un choix délibéré de l'auteur qui lui permet, dans un premier temps, de créer l'unité de la notice, puisque, même à distance, les deux noms se répondent. Néanmoins, pour comprendre l'entière portée de ce choix nous devons analyser chacune des deux figures individuellement. Nous allons en effet voir que chacune illustre un aspect de notre propos. Commençons avec Tirésias, puisque c'est cette figure qui nous a conduit vers cette anecdote du livre 2.

La remarque conclusive de la notice sur la sagesse de Tirésias fait allusion à un passage célèbre de l'*Odyssée* dans lequel Tirésias est mis en valeur comme le seul être parmi les morts à avoir pu garder son esprit dans le royaume d'Hadès :

ἀλλ' ἄλλην χρῆ πρῶτον ὁδὸν τελέσαι καὶ ἰκέσθαι  
εἰς Αἴδαο δόμους καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης,  
ψυχῆ χρησομένους Θηβαίου Τειρεσίαο,  
μάντηος ἀλαοῦ, τοῦ τε φρένες ἔμπεδοί εἰσι :  
τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια,

<sup>77</sup> NA 2, 3.

<sup>78</sup> Smith 2014, 192-198.

οἴω πεπνύσθαι, τοὶ δὲ σκίαι ἀίσσουσιν.

*Mais il faut d'abord s'engager sur une autre route et atteindre les demeures d'Hadès et de la formidable Perséphone, pour interroger l'âme du thébain Tirésias, le devin aveugle, dont l'esprit reste inaltéré. À lui seul, Perséphone donna, même après sa mort, de rester en possession de son entendement, tandis que les autres se faufilent en ombre.*<sup>79</sup>

Par rapport aux deux notices discutées ci-dessus (NA 1, 24 et NA 8, 5), la remarque conclusive fait donc référence à la toute dernière étape de l'existence de Tirésias, à savoir le statut exceptionnel que Perséphone lui a accordé pour son séjour au royaume des morts. Comme nous n'avons pas d'énumération de nom ici, l'énonciateur semble avoir choisi une autre stratégie pour guider son lecteur : il indique la source d'où il a tiré l'aspect particulier du personnage qui lui importe. Il est toutefois à noter que le narrateur se sert également d'un nom propre, en l'occurrence celui d'Homère, pour définir l'épisode particulier qu'il veut activer chez son lecteur<sup>80</sup>. Dans ce cas de figure, il se sert également de la notoriété et de la force inhérente au nom pour guider son lecteur, même si ici la connaissance mobilisée ne concerne pas le mythe en premier lieu, mais l'une de ses élaborations littéraires. Quant au message transmis, il est semblable à ceux que l'on trouve dans les autres remarques conclusives. Les personnages mythologiques, malgré leurs qualités et facultés extraordinaires, sont moins bien lotis que les animaux traités dans l'anecdote. Ici, même si Perséphone a accordé à Tirésias des honneurs hors du commun, le devin n'a pas été capable, du moins dans la version homérique, de retrouver la vue, ni de son vivant ni dans le royaume des morts.

Si nous évoquons brièvement Térée, l'emploi qu'Élien fait de ce nom confirme deux des points que nous avons dégagés précédemment. D'abord, la formulation qu'Élien choisit pour Térée fait référence aux traitements de la matière dans les tragédies et souligne le rôle que cette tradition joue pour la pratique des noms évocateurs. Ensuite, la formulation d'Élien laisse entrevoir qu'il était lui-même au clair concernant l'usage de ces tournures. La mention d'un nom propre et le recours à la mythologie que cela implique est un moyen littéraire pour décrire une réalité. Cette pratique se fonde sur des connaissances préalables communes et largement connues des destinataires, même si l'énonciateur est conscient qu'il se sert ici d'une convention. Celle-ci est établie par les humains et permet de tenir compte d'un phénomène naturel complexe dans un discours accessible à un large

<sup>79</sup> *Od.* 10, 490-495 [von der Mühl].

<sup>80</sup> Pour une analyse de la place que la version homérique prend dans le mythe de Tirésias, voir Habib 1998, 17-30 et Torres 2014, 339-356.

public sans pour autant que l'auteur en révèle l'entière vérité<sup>81</sup>. La nature fonctionne selon ses propres règles et Élien mentionne assez souvent qu'elle reste, dans bien des cas, inaccessible à l'entendement humain<sup>82</sup>. Toutefois, les connaissances culturelles partagées, représentées ici par les noms mythologiques, ont l'avantage de pouvoir recourir à ce fond commun pour faire allusion à toute une complexité sous-jacente en une formule très ramassée. Ne pas répéter la tragédie dont Térée est l'agent principal, c'est substituer un résumé à de longs développements qui seraient nécessaires pour comprendre et expliquer tous les motifs qui ont poussé la nature à doter l'hirondelle de ce comportement singulier. Se servir de la mythologie est donc une convention, un code entre l'énonciateur et le destinataire qui permet de faciliter la communication en la simplifiant tout en la diversifiant. Un nom mythologique suffit certes, mais par la pluralité des versions auxquelles celui-ci peut renvoyer, il permet également de tenir compte de toute la complexité des contenus transmis. Enfin, si un auteur s'en sert à bon escient, il peut également diversifier sa relation avec ses lecteurs en laissant à chaque destinataire la possibilité de comprendre ce que son entendement ou son éducation lui permettent. Avant de conclure, ajoutons les exemples faisant appel à Médée, le dernier des personnages mythologiques qui apparaît dans une énumération au livre 1 de la *Personnalité des animaux*. Ceux-ci consolideront notre analyse tout en y ajoutant une dernière facette.

## 2.4 Médée

Médée figure, comme Tirésias, plusieurs fois dans des énumérations et apparaît une fois seule. Nous verrons que ce dernier exemple est, comme chez Tirésias, un cas particulier qui nous permettra de discuter des passages qui s'éloignent quelque peu des schémas que nous avons rencontrés jusqu'à présent. Les deux premiers exemples fonctionnent, toutefois, de façon très semblable et illustrent un cas de figure que nous avons déjà discuté : des noms, joints en une énumération, se trouvent à la fin de la notice dans une remarque conclusive de l'énonciateur. La première occurrence, celle qui provient du livre 1 de la *Personnalité des animaux*, traite des morsures de serpents. Contre certaines de ces morsures, explique l'auteur, il existe des remèdes, mais pas contre celles du cobra. C'est la mention de cet animal qui suscite la remarque du narrateur qui termine la notice :

---

<sup>81</sup> Cette position nous rappelle celle que Gotteland 2001, 93-109 a dégagée pour Dion de Pruse. Les poètes (en particulier les tragédiens) rendent une idée plus claire ou accessible en jouant le rôle de « porte-parole » ou « avocats » de la majorité, mais seul le philosophe possède la véritable sagesse.

<sup>82</sup> Voir Zucker 2001-2002, vol. 1, xxx-xxxii, et Zucker 2000, 79-94, ainsi que Kindstrand 1998, 2967.

ἀλλὰ καὶ τούτου θηρίον μιαιώτερον καὶ ἀφυλακτότερον γυνὴ φαρμακίς, οἷαν ἀκούομεν καὶ τὴν Μήδειαν καὶ τὴν Κίρκην· τὰ μὲν γὰρ τῶν ἀσπίδων φάρμακα καὶ δῆγματος ἔργα ἐστὶ, τὰ δὲ ἐκείνων ἀναιρεῖν καὶ ἐκ μόνης τῆς ἀφῆς, φασίν.

*mais plus haïssable et plus difficile à éviter que cet animal il y a la magicienne, comme le furent Médée et Circé, à ce qu'on nous raconte. En effet, le venin du cobra agit par une morsure, tandis que les poisons de celles-ci ne tuent qu'au contact, d'après ce qu'on dit.*<sup>83</sup>

Nous retrouvons encore une fois ici un jugement de valeur que l'énonciateur émet sur les humains. Ici le cobra, défini comme le plus venimeux des serpents, vaut toujours mieux que certains êtres humains, en l'occurrence Médée et Circé. Il est clair que l'association des deux magiciennes renforce cette caractéristique des deux figures. C'est d'ailleurs également vrai pour la deuxième notice, au livre 2, où Médée est nommée à nouveau avec Circé, dans une remarque qui conclut un paragraphe sur le caméléon :

ἐπεὶ τοῖνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, φαίη τις ἂν καὶ τὴν φύσιν μὴ καθέψουσιν μηδὲ ἐπιχρίουσιν φαρμάκοις, ὥσπερ οὖν ἡ Μήδειάν τινα ἢ Κίρκην, καὶ ἐκείνην φαρμακίδα εἶναι.

*Puisque donc les choses sont ainsi, on pourrait dire que la nature, même si elle ne fait bouillir personne ou n'applique d'onguent empoisonné, comme une Médée ou une Circé, est pourtant magicienne elle aussi.*<sup>84</sup>

Le procédé nous est bien connu à présent, et le passage s'aligne parfaitement sur ce que nous avons déjà établi. C'est d'ailleurs encore le cas avec la troisième mention du nom de Médée, même si ce dernier exemple montre que cette figure mythologique ne se réduit évidemment pas seulement à sa fonction de magicienne.

Il s'agit dans ce dernier cas d'une longue notice qui porte sur des exemples de comportement fort louable des éléphants. Elle se distingue pourtant des notices discutées jusqu'à présent par sa deuxième partie. Dans celle-ci, Élien raconte un épisode dont il a « eu connaissance personnellement » (ἐγὼ δὲ ἤδην) et qui concerne une certaine Laenilla, une citoyenne romaine<sup>85</sup>. La conclusion se présente comme une adresse aux dieux :

ὦ πατρῷοι θεοὶ καὶ Ἄρτεμι λοχεῖα Εἰλείθυιαι τε θυγατέρες Ἦρας, τί οὖν ἂν ἔτι Μήδειαν εἴπομεν τὴν Κόλχον ἢ Πρόκνην τὴν Ἀτθίδα, τῶν ἔναγχός τε καὶ καθ' ἡμᾶς παθῶν μνημονεύσαντες ;

<sup>83</sup> NA 1, 54.

<sup>84</sup> NA 2, 14.

<sup>85</sup> Voir Silvestrini 2018, 181-199. Cette notice a également été repérée récemment pour l'importance qui y est accordée au concept de « mémoire », notamment dans la remarque conclusive. Voir Smith 2019, 295-309.

*Ô dieux de nos pères, ô Artémis qui préside à l'accouchement, et vous Ilithyes, filles d'Héra, pourquoi donc évoquerions-nous encore la Médée de Colchide ou la Procné d'Athènes, alors que nous venons de rappeler les malheurs qui se sont produits récemment chez nous ?<sup>86</sup>*

On voit d'emblée qu'un autre aspect du mythe est activé ici, étant donné que Médée est associée à Procné, la sœur de Philomèle, qui s'est vengée de son mari Térée en tuant leur fils et en le lui offrant en repas. Il est clair que Médée représente ici la mère tueuse de ses enfants, et non plus la magicienne. Quant au message transmis, il se dote d'un troisième niveau. La comparaison ne se fait plus seulement entre le monde animal et le comportement des êtres humains : les personnages mythologiques représentent à présent un troisième espace, intermédiaire entre l'homme et l'animal, que les horreurs humaines rendent superflu. Si précédemment le cobra et le caméléon l'emportaient sur Médée, Laenilla se substitue ici aux personnages mythologiques, et le jugement porte explicitement sur la comparaison entre humains et animaux. Tout comme l'intermédiaire de la littérature avait disparu comme source d'informations, puisqu'Élien a été lui-même témoin des méfaits de Laenilla, ainsi l'intermédiaire de la mythologie disparaît, dans cette notice, dans le contexte de l'adresse de l'auteur à ses lecteurs<sup>87</sup>.

En ce qui concerne la dernière notice où apparaît le nom de Médée, le thème principal semble être la technique de pêche pratiquée en Mysie, ce qui est développé dans la deuxième partie de la notice. Or le début est formé par une introduction relativement longue, comme dans la notice qui cite Tirésias à côté des trois autres devins. Le narrateur cherche à préciser de plusieurs manières de quelle région du monde il parle, et de quel peuple il s'agit. Il commence donc par faire une distinction entre deux peuples que l'on nomme « Mysiens », ceux qui habitent la Pergame de Téléphe et les voisins des Scythes. À ceci s'ajoute une deuxième localisation géographique (« près d'Héraclée, des flots de l'Axios et de l'endroit nommé Tomis »<sup>88</sup>). Mais ce n'est que dans un troisième temps que le domaine de la mythologie intervient. Le narrateur l'utilise en effet pour circonscrire davantage l'endroit dont il est question :

*ένταῦθά τοι καί τήν Αἰήτου Μήδειαν οἱ ἐπιχώριοι ὑμνοῦσι τὸ ἔργον ἐκεῖνο τὸ εἰς τὸν Ἄψυρτον τὸν ἀδελφὸν χερσὶ κακαῖς τολμήσαι, ναὶ μὰ Δία, δυστυχή φήμην ἐπὶ τῇ Κόλχῳ φαρμακείας, πρὸς τοῖς ἄλλοις τοῖς Ἑλλησι τήνδε ἄδοντες οἱ Μυσοί.*

*À cet endroit, donc, les gens du pays chantent Médée, la fille d'Aiétès, et cet acte qu'elle a osé envers son frère Apsyrtos de ses mains criminelles, – oui par Zeus – et c'est une*

<sup>86</sup> NA 7, 15.

<sup>87</sup> Voir aussi la conclusion de Smith 2019, 301 (*the failure of myth to offer moral instruction by means of terrifying negative examples*) et le jugement de Zucker 2000, 80.

<sup>88</sup> Ἡρακλείας πλησίον (...) καὶ τῶν Ἀξίου ῥευμάτων, τοῦ καλουμένου Τομέως πλησίον.

*mauvaise réputation de magicienne que les chants des Mysiens donnent à la Colchidienne auprès des Grecs en complément de ses autres méfaits.*<sup>89</sup>

La tournure impliquant les noms propres est ici bien plus élaborée que celles que nous avons vues précédemment, et elle est même un cas limite, car elle raconte une bonne partie de l'épisode en question. Toutefois, plusieurs critères sont réunis pour l'inclure dans notre étude, notamment le fait que c'est la réputation associée au nom mythologique qui est au centre de l'énoncé. Quant à l'aspect du mythe suggéré, il s'agit du rôle que Médée joue dans la fuite de Jason, fuite au cours de laquelle elle tue son frère, ce dernier étant nommé tout autant que leur père Aïétés. Toutefois, à cause des éléments narratifs qui organisent l'énoncé, la séquence ne peut pas être interprétée comme constituant une énumération. La fonction de la remarque est également différente et elle nous rapproche de la notice où Tirésias était associé aux autres devins, étant donné qu'elle est moins directement dotée d'une connotation morale. Enfin, il est également à noter que, dans cet exemple-ci, et par opposition avec les passages discutés jusqu'à présent, il n'y a aucun rapport avec la narration qui suit. L'évocation du nom sert uniquement à préciser, pour le lecteur, l'endroit dont il est question, et fait partie de la relation de communication entre l'auteur et ses destinataires. D'ailleurs la notice se termine également par une remarque conclusive. Celle-ci se distingue là encore des cas examinés précédemment par son caractère plus descriptif qu'exclamatif. De plus, elle fait allusion à un passage du texte homérique, donc à une version bien particulière, plutôt qu'à un mythe<sup>90</sup>. Toutefois, les procédés, qu'il s'agisse de la remarque conclusive ou du recours au nom de Médée, restent un moyen qui permet à l'énonciateur de communiquer avec son lecteur au-delà de la narration qu'il lui transmet. Il se sert d'un savoir commun, qu'il n'a donc pas besoin de développer, mais qu'il peut utiliser pour toutes sortes de raisons. La mention du nom de Médée permet, à première vue, à l'énonciateur de s'assurer que le lecteur a bien compris ses indications géographiques. Mais, à un deuxième niveau, il s'agit également de vérifier que le lecteur appartient à un groupe qui a le même horizon littéraire que l'énonciateur. Cette appartenance peut se définir soit par une même éducation ou un même savoir, soit par un même jugement de valeur que le lecteur partage avec l'énonciateur, ou qu'il adoptera après la lecture de l'ouvrage<sup>91</sup>.

<sup>89</sup> NA 14, 25.

<sup>90</sup> *Il.* 23, 110-111. Il s'agit du passage des funérailles de Patrocle au chant 23 de *l'Iliade*. La formule (ἐπι τῆ Πατρόκλου ταφῆ) employée par Élien renvoie à une partie de texte et non pas au personnage lui-même, c'est pourquoi elle ne figure pas dans notre décompte.

<sup>91</sup> En ce point, notre étude illustre, en partant des textes d'Élien, le fonctionnement de l'éducation impériale que Whitmarsh 2001, 90-130 a mis en évidence : elle permet de définir son identité et de construire une communauté de semblables.

## Conclusion

En guise de conclusion, examinons rapidement les deux dernières notices qui contiennent une énumération de noms mythologiques. Les deux confirment nos découvertes et permettent de les résumer. Les deux listes se trouvent dans des remarques conclusives et les deux sont prononcées par l'énonciateur. La première, qui provient du livre 5 de la *Personnalité des animaux* (NA 5, 1), nous donne une liste qui mélange plusieurs cycles mythologiques, mais qui montre, une fois de plus, que c'est l'association de noms qui permet de définir l'aspect mis en avant et d'orienter le lecteur dans une certaine direction. Ici Pélías est nommé avec Amaryncée, Patrocle et Achille : il est question des honneurs funèbres qui avaient été accordés à ces héros, et l'énonciateur compare ces faits au comportement de certains animaux, en l'occurrence à celui d'un oiseau nommé « memnon », qui, semble-il, répète les honneurs rendus au héros Memnon chaque année, tandis que les humains n'avaient organisé de tels jeux qu'une fois pour les héros mentionnés :

ἐπιτάφιον τῷ παιδί τῷ τῆς Ἡοῦς καὶ Τιθωνοῦ τοῦτον ὅσα ἔτη τὸν ἀγῶνα ἀθλοῦσιν οἱ προειρημένοι ὄρνιθες· Περίαν δὲ ἅπαξ ἐτίμησαν Ἕλληνες ἀγῶνι καὶ Ἀμαρυγκέα καὶ μέντοι καὶ Πάτροκλον καὶ τὸν ἀντίπαλον Μέμνονος τὸν Ἀχιλλέα.

*Pour rendre les honneurs funèbres à l'enfant d'Éos et de Tithonos, les oiseaux en question se livrent annuellement à ce concours. Les Grecs, en revanche, n'honorèrent Pélías qu'une seule fois par un concours, ainsi qu'Amaryncée, tout comme Patrocle et Achille, l'adversaire de Memnon.*<sup>92</sup>

La notice du livre 6 (NA 6, 58), de son côté, renoue avec les formules où les noms sont au pluriel, même si ici deux des noms représentent des groupes composés de plusieurs individus<sup>93</sup>. La notice concerne le phénix et son savoir inné quant au laps de temps qui doit nécessairement s'écouler avant qu'il puisse retourner en Égypte, tandis que les êtres humains, même les très savants prêtres égyptiens, ne parviennent pas à le prévoir et se perdent dans d'infinies querelles. Toute cette narration débouche sur une remarque conclusive assez longue concernant les connaissances humaines, leur étendue et leur infériorité par rapport au savoir des animaux :

ταῦτα δὲ εἰ μὴ δοκεῖ θαυμαστά, ἀρά γε τὰ ἀγοραῖα καὶ τὰ ἐνόπλια καὶ τὰς ἄλλας τῶν ἀνθρώπων ἐς ἀλλήλους τε καὶ κατ' ἀλλήλων ἐπιβουλὰς ἐροῦμεν σοφά ; ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ, ὦ Σισύφων καὶ Κερκώπων καὶ Τελχίνων ζηλωταὶ ἀνθρώποι. λέγω δὲ πρὸς τοὺς ἀκριβοῦντας ταῦτα, πρὸς γε μὴν τοὺς ἀτελέστους τοῖς προειρημένοις κακοῖς οὐ λέγω.

<sup>92</sup> NA 5, 1.

<sup>93</sup> Le pluriel s'explique donc par la pluralité des individus constituant le groupe et non pas par la répétition des représentations du destin d'une même figure, comme nous le voyons dans la liste des souverains Atrides (VH 2, 11) et dans celle associant Oreste et Alcéméon (NA 1, 23).

*Si tout cela ne semble pas extraordinaire, est-ce que nous nommerons « compétences » les savoirs commerciaux et guerriers et en particulier les manigances que les hommes trament les uns contre et au détriment des autres ? Quant à moi, je ne le pense pas, imitateurs des Sisyphe, Cercopes et Telchines. Je m'adresse aux personnes instruites dans ces domaines, sans viser ceux qui ne sont pas initiés aux vices mentionnés plus haut.<sup>94</sup>*

Les personnes auxquelles cette remarque s'adresse, et qui sont désignées comme des imitateurs des personnages mythologiques, ont acquis une certaine expertise dans des domaines qui engendrent, en fin de compte, plus de maux que de biens. Élien leur oppose un autre groupe de personnes non concernées et, de ce fait, jugées de manière plus positive. Il s'agit ici, comme dans un grand nombre de notices analysées, d'un message très clair adressé aux destinataires, qui dépasse le contenu de l'anecdote racontée. Celle-ci fonctionne comme un prétexte qui permet à l'énonciateur d'exprimer ses pensées sur certains comportements humains et de leur donner plus de force en les faisant jaillir d'une observation concernant le monde animal. C'est dans ce message plus large que les noms évocateurs sont utilisés, pour souligner le propos de l'énonciateur de manière très ramassée et avec une certaine immédiateté. En effet, la notoriété des figures nommées et la préexistence, de même que la récurrence, des associations avec d'autres noms mythologiques permettent à l'énonciateur d'éviter de longs développements tout en étant clair sur l'aspect du mythe qui lui sert dans son message et sur le jugement de valeur qu'il veut établir. Il peut et sait se servir de ses connaissances préalables, car il est conscient du code que ces noms représentent, comme l'exemple de Térée nous l'a montré. Toutefois, ces associations, notamment par la tradition à laquelle elles renvoient, se révèlent également très malléables et permettent à l'énonciateur de s'adresser à plusieurs publics, selon la capacité de ces derniers d'appréhender la profondeur de ces tournures et de se référer à leurs autres emplois. En fin de compte, c'est un moyen de souligner son éducation personnelle et de définir, auprès de ses destinataires, la tradition littéraire et rhétorique à laquelle il veut appartenir en tant que membre de l'élite intellectuelle. Cet aspect de son message est empreint de mythologie comme ses opinions sur les comportements humains sont empreintes d'observations tirées du monde animal.

---

<sup>94</sup> NA 6, 58.

**Annexe I**

Liste des figures mythologiques nommées et corpus des notices analysées

<i>Figure mythologique</i>	<i>La Personnalité des animaux</i>	<i>L'Histoire variée</i>
1 Achille	<b>5, 1</b> ; 7, 24	7, 8 ; 9, 38 ; 12, 7 ; 14, 23
2 Acrisios	12, 21	
3 Agamemnon		<b>2, 11</b>
4 Aiétès	14, 25	
5 Alceste	<b>1, 14</b>	<b>14, 45</b>
6 Alcméon	<b>1, 23</b>	
7 Amaryncée	<b>5, 1</b>	
8 Apsyrtos	14, 25	
9 Atrée		<b>2, 11</b>
10 Ajax		9, 11
11 Cénéé	<b>1, 24</b>	
12 Calypso		13, 1
13 Chrysippe	6, 15	
14 Circé	<b>1, 54</b> ; <b>2, 14</b>	
15 Cithéron		3, 42
16 Cyclope		12, 43
17 Diomède		9, 24
18 Dioscures		1, 30 ; 13, 38
19 Évadné	<b>1, 14</b>	
20 Égisthe		<b>2, 11</b>
21 Énée		12, 64
22 Hélène		14, 47
23 Héraclès	5, 16 ; 15, 25	3, 32 ; 12, 22 ; 14, 47b
24 Cercopes	<b>6, 58</b>	
25 Laïos	6, 15	
26 Laodamie		<b>14, 45</b>
27 Linos		3, 32
28 Médée	<b>1, 54</b> ; <b>2, 14</b> ; <b>7, 15</b> ; 14, 25	
29 Ménélas	1, 25 ; 7, 19 ; 10, 1	4, 20
30 Œdipe,	3, 47	

31 Oreste	<b>1, 23</b>	
32 Palamède		13, 12
33 Pâris	1, 25 ; 7, 19 ; 10, 1	9, 38
34 Patrocle	<b>5, 1 ; 13, 7</b>	12, 7
35 Pélidas	<b>5, 1</b>	
36 Pénélope		<b>14, 45</b>
37 Persée	3, 28 ; 13, 26	
38 Phéaciens		7, 2
39 Polydamas	<b>8, 5</b>	
40 Polyceïdos	5, 2 ; <b>8, 5</b>	
41 Priam	6, 50	
42 Procné	<b>7, 15</b>	
43 Prométhée	1, 53	
44 Romulus		<b>14, 36</b>
45 Sirènes	5, 13 ; 17, 23	
46 Sisyphe	<b>6, 58</b>	
47 Telchines	<b>6, 58</b>	
48 Télèphe	3, 47 ; 14, 25	
49 Térée	2, 3	
50 Théoclymène	<b>8, 5</b>	
51 Thétis	5, 2	
52 Tirésias	<b>1, 24 ; 2, 3 ; 8, 5</b>	
53 Thyeste		<b>2, 11</b>
54 Ulysse		4, 20 ; 9, 11; 13, 12

## Bibliographie citée

### Editions

Dilts M. R. (1974), *Claudii Aeliani Varia Historia*, Leipzig.

García Valdés M., L. A. Llera Fueyo et L. Rodríguez-Noriega Guillén (2009), *Claudius Aelianus, De natura animalium*, Berlin.

Jones C. P. (2005), *Philostratus, The Life of Apollonius of Tyana*, (vol. 1 and 2), Cambridge, Mass.

Kassel R. (1965), *Aristotelis de arte poetica liber*, Oxford.

Von der Mühl P. (1984), *Homeri Odyssea*, Stuttgart.

## Littérature secondaire

- Ameling W. (1998), « Galestes », dans H. Cancik et H. Schneider (éds.), *Der Neue Pauly* [en ligne depuis 2006], <https://referenceworks.brillonline.com/browse/der-neue-pauly>, (consulté le 2 mai 2021).
- Becker A. et Scholz P. (2004), *Dissoi logoi : ein sophistischer Traktat*, Berlin.
- Bevengi C. (2014), « Osservazioni sul motivo della «poikilia» nella letteratura miscellanea greca di età imperiale e bizantina », *Paideia*, 69, 317-31.
- Brisson L. (1976), *Le mythe de Tirésias : essai d'analyse structurale*, Leiden.
- Brouwer R. (2002), « Sagehood and the Stoics », *OSAPh*, 23, 181-224.
- Capettini E. (2020), « Nero the Viper: Zoological Lore and Political Critique in the *Life of Apollonius of Tyana* », *AJP*, 141, 635-664.
- Cameron A. (2004), *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.
- Centrone B. (1994), « Cleinias de Tarente », dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques* (vol. 2), Paris, 421-422.
- Cowan R. (2009), « Starring Nero as Nero: Poetry, Role-Playing and Identity in Juvenal 8.215-21 », *Mnemosyne*, 62, 76-89.
- Decloquement V. (2020), « Élien, commentateur d'Homère : stratégies rhétoriques et exégétiques dans la *Personnalité des animaux* », *Philologia Antiqua*, 13, 53-65.
- Dee N. M. (2015), « The Athenian Reception of Evadne's Suicide in Euripides's *Suppliants* », *ICS*, 40, 267-279.
- De Lannoy L. (1997), « Le problème de Philostrate (état de la question) », *ANRW* II, 34.3, 2362-2449.
- Delattre C. (2006), « L'ordre généalogique, entre mythographie et doxographie », *Kernos*, 19, 145-159.
- Delattre C. (2021), *Textual Webs: How to Read Mythographic Lists*, dans R. Laemmle, C. Scheidegger-Laemmle et K. Wesselmann (éds.), *Lists and Catalogues in Ancient Literature and Beyond*, Berlin/Boston, 81-106.
- Dupont-Roc R. et Lallot J. (1980), *Aristote, La Poétique*, Paris.
- Fornero S. (2020), *Dion Chrysostomos und Euripides*, dans M. Schramm (éd.), *Euripides-Rezeption in Kaiserzeit und Spätantike*, Berlin/Boston, 153-175.
- Gärtner T. (2007), « Die Geschlechtsmetamorphose der ovidischen Caenis und ihr hellenistischer Hintergrund », *Latomus*, 66, 891-899.
- Gotteland S. (2001), *Dion de Pruse et la tragédie*, dans A. Billault et C. Mauduit (éds.), *Lectures antiques de la tragédie grecque*, Paris, 93-109.
- Grossardt P. (2006), *Einführung, Übersetzung und Kommentar zum „Heroikos“ von Flavius Philostrate*, Basel.

- Gschwantler K. (1975), *Zeuxis und Parrhasios: ein Beitrag zur antiken Künstlerbiographie*, Wien.
- Habib M. A. R. (1998), *The Sufferings of Tiresias in Greek Tragedy*, dans H. Schweizer (éd.), *History and Memory: Suffering and Art*, Lewisburg, Pa, 17-30.
- Hindermann J. (2016), « Aelian und die ποικιλία. Ordnung und Unordnung in *De natura animalium* », *RhM*, 159, 71-98.
- Hoesch N. (2000), « Parrhasios », dans H. Cancik et H. Schneider (éds.), *Der Neue Pauly* [en ligne depuis 2006], <https://referenceworks.brillonline.com/browse/der-neue-pauly> (consulté le 2 mai 2021).
- Howley J. A. (2018), *Aulus Gellius and Roman Reading Culture: Text, Presence, and Imperial Knowledge in the Noctes Atticae*, Cambridge.
- Huelsenbeck B. (2011), « Seneca *Contr.* 2.2.8 and 2.2.1: the Rhetor Arellius Fuscus and Latin Literary History », *MD*, 66, 185-194.
- Jacob C. (2010), « Portrait de lecteurs : Athénée de Naucratis et Aulu Gelle », *Antiquité tardive : revue internationale d'histoire et d'archéologie*, 18, 139-150.
- Jacob C. (2013), *The Web of Athenaeus*, Cambridge, Mass., 2013 (trad. de C. Jacob (2001), « Ateneo o il Dedalo delle parole », dans L. Canfora (éd.), *Ateneo, I Deipnosophisti*, Roma, xi-cxvi).
- Johnson W. A. (2010), « Aulus Gellius », dans W. A. Johnson, *Readers and Reading Culture in the High Roman Empire: A Study of Elite Communities*, Oxford, 98-136.
- Kindstrand J. F. (1976), « Homer in den Tiergeschichten des Ailianos », *Hermes*, 104, 35-53.
- Kindstrand J. F. (1998), « Claudius Aelianus und sein Werk », *ANRW* II, 34.4, 2954-2996.
- Korver J. (1950), « Néron et Musonius. À propos du dialogue de Pseudo-Lucien *Néron, ou sur le percement de l'isthme de Corinthe* », *Mnemosyne*, 3, 319-329.
- König J et Whitmarsh T. (2007), *Ordering Knowledge in the Roman Empire*, Cambridge.
- König J. et Woolf G. (2013), « Encyclopedism in the Roman Empire », dans J. König et G. Woolf (éds.), *Encyclopedism from the Antiquity to the Renaissance*, Cambridge, 23-63.
- Larosa B. (2020), « The Mythical Exempla of Faithful Heroines in Seneca the Elder's Work, Literary Occurrences of a Declamatory Device », dans M. T. Dinter, C. Guérin et M. Martinho (éds.), *Reading Roman Declamation : Seneca the Elder*, Oxford, 186-200.
- Lloyd M. (1985), « Euripides' *Alcestis* », *Greece & Rome*, 32, 119-131.
- Maso S. (2018), *Dissoi logoi : edizione criticamente rivista, introduzione, traduzione, commento*, Roma.
- Morgan T. (2007), « The Importance of Being Miscellaneous », dans T. Morgan, *Popular Morality in the Early Roman Empire*, Cambridge, 257-273.

- Morgan T. (2011), « The Miscellany and Plutarch », dans F. Klotz et K. Oikonomopoulou (éds.), *The Philosopher's Banquet : Plutarch's Table Talk in the Intellectual Culture of the Roman Empire*, Oxford, 49-60.
- Neuhausen H. (2010), *Der Zweite Alkibiades: Untersuchungen zu einem pseudoplatonischen Dialog*, Berlin/New York.
- O'Hara J. J. (1996), « Sostratus Suppl. Hell. 733: A Lost, Possibly Catullan-Era Elegy on the Six Sex Changes of Tiresias », *TAPhA*, 126, 173-219.
- Pàmias J. (2012), « *Auis nunc unica, Caenu !* El mito de Ceneo de Acusilao a Ovidio », dans M. Consuelo Álvarez et R. Iglesias (éds.), *Y el mito de hizo poesía*, Madrid, 49-68.
- Papathomopoulos M. (1968), *Antoninus Liberalis, Les Métamorphoses*, Paris.
- Patillon M. (1997), *Hermogène, L'art rhétorique : exercices préparatoires, états de cause, invention, catégories stylistiques, méthode de l'habileté*, Lausanne.
- Patillon M. (2012), *Corpus rhetoricum (tome 4) : Prologomènes au De ideis, Hermogène, Les catégories stylistiques du discours (De ideis), Synopses des exposés sur les Ideai*, Paris.
- Prandi L. (2005), *Memorie storiche dei greci in Claudio Eliano*, Roma.
- Riedweg C. (1999), « Kleinias [6] », dans H. Cancik et H. Schneider (éds.), *Der Neue Pauly* [en ligne depuis 2006], <https://referenceworks.brillonline.com/browse/der-neue-pauly>, (consulté le 2 mai 2021).
- Rodríguez-Noriega Guillén L. (2013), « Aelianus, Claudius », dans R. S. Bagnall *et al.* (éds.), *The Encyclopedia of Ancient History*, Wiley Online Library, 121-22.
- Roubineau J.-M. 2016, *Milon de Crotone ou l'invention du sport*, Paris.
- Silvestrini M. (2018), « Mummia Laenilla, clarissima femina. » *QS*, 87, 181-99.
- Smith, S. D. (2014), *Man and Animal in Severan Rome: The Literary Imagination of Claudius Aelianus*, Cambridge.
- Smith S. D. (2019), « Claudius Aelianus: Memory, Mnemonics, and Literature in the Age of Caracalla », dans L. Castagnoli et P. Ceccarelli (éds.), *Greek Memories: Theories and Practices*, Cambridge, 295-309.
- Stadter P. A. (1975), « A Match for Alcestis: Plutarch Mor. 243d », *CQ*, 25, 157-158.
- Torres J. (2014), « Teiresias, the Theban Seer », *Trends in Classics*, 6, 339-356.
- Trachsel A. (2019), « Mythographie : commenter Homère ou collectionner des récits mythologiques ? L'exemple d'Apollon Sminthée », *Polymnia*, 4, 33-63.
- Watson J. C. E. (2011), « Teiresias », dans M. Finkelberg (ed.), *The Homer Encyclopedia*, Chichester, 881.
- Whitmarsh T. (2001), *Greek Literature and the Roman Empire : the Politics of Imitation*, Oxford.
- Whitmarsh T. (2007), « Prose Literature and the Severan Dynasty », dans S. Swain, S. Harrison et J. Elsner (éds.), *Severan Culture*, Cambridge, 29-51.

Wilson N.G. (1997), *Aelian, Historical Miscellany*, Cambridge, Mass.

Wilson N.G. (2006), « A Note on Latinisms in Aelian », dans S. Eklund (éd.), *Syncharmata. Studies in Honour of J. F. Kindstrand*, Uppsala, 211-216.

Zucker A. (2000), « “C’est la nature qui est magicienne” (Élien, P.A. 2,14) : Élien et la magie naturelle des animaux », dans A. Moreau et J.-C. Turpin (éds.), *La magie : actes du colloque international de Montpellier*, Montpellier, 79-94.

Zucker A. (2001-2002), *Élien, La Personnalité des animaux* (vol. I et II), Paris.

Zimmermann K. (1997), « Teiresias », *LIMC*, 8.1, 1188–1191.